



Dossier de presse

Mission et historique

Fondée en 2005, la compagnie Ombres Folles défend un monde porté par l'imagination en créant des spectacles qui éveillent l'esprit fantaisiste des petits et grands. Engagée dans le développement de la marionnette contemporaine et du théâtre jeune public, la compagnie explore les croisements de genre entre théâtre de marionnettes, d'ombre et d'objet, tout en sondant nos peurs, nos travers et nos tabous. Avec ses spectacles, Ombres Folles offre une vision du monde lumineuse et inventive. En choisissant des récits qui possèdent une dramaturgie forte et en leur insufflant une bonne dose de poésie, d'humour et d'humanisme, les artistes de la compagnie créent des œuvres capables de voyager, autant géographiquement que dans le cœur des spectateurs.

Ombres Folles a créé 7 spectacles et donné près de 350 représentations au Canada, en France, en Serbie et en Ukraine. La compagnie jouit aujourd'hui d'une reconnaissance dans les milieux du théâtre jeunesse et de la marionnette. Le spectacle *Les Routes ignorées*, créé en 2012, a notamment reçu des prix de la Maison de la culture de Trois-Rivières, du Festival international de théâtre jeune public de Subotica (Serbie) et du Festival international Puppet UP! de Kiev (Ukraine). En 2019, Ombres Folles a eu le plaisir de présenter son nouveau spectacle, *Celle qui marche loin* (coproduction avec la compagnie française Roi Zizo) dans les programmations officielles du Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (Québec) et du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (France).

Ombres Folles est membre de la Maison Théâtre, de l'Association québécoise des marionnettistes, d'UNIMA Canada, d'ASSITEJ Canada, de l'Association des compagnies de théâtres et du Conseil québécois du théâtre.

Celle qui marche loin

8 ans et +

en coproduction avec la Cie du Roi Zizo (France)

Théâtre d'objets

2019 Création

2019 à ... Tournée

À ce jour: 25 représentations au Québec et en France

Quichotte

en 3 temps 2 mouvements

8 ans et +

Marionnettes de papier, ombres et objets

2017 Création

2017 à ... Tournée

À ce jour: 100 représentations au Québec

Accelerando, le temps est un couteau tranchant

12 ans et +

Théâtre d'ombre contemporain

2015 Maison de la culture Frontenac et L'Anglicane de Lévis

Les Routes ignorées

5 ans et +

Marionnettes, ombres et livres animés

2012 Création

2013 à 2020 Tournée

À ce jour: 160 représentations au Québec, en Ontario, au Manitoba, en France, en Serbie et en Ukraine

Histoires cachées et ombres folles!

Spectacle-découverte, 4 à 9 ans

Théâtre d'ombre et d'objets

2008 Création

2009 à 2011 Tournée

Artères parallèles

Tragi-comédie pour adultes

2010 Salle intime Théâtre Prospero

***Rayons X³* (2010)**

Soirée lectures et musique

***Rayons Xx* (2008)**

Soirée lectures et musique

***Rayons X* (2006)**

Soirée lectures, musique et ombres

La Nuit des Ombres Folles

Improvisation

marionnettes vs humains

2006 et 2007 Événement mensuel

Les Tracas d'Oniria

4 à 9 ans

Marionnettes d'objets et théâtre d'ombre

2005 - Création

2006 et 2007 - Tournée





CELLE QUI MARCHE LOIN (création 2019)

Blogue Montheatre.qc.ca, section “L’Espace”, Québec, 26 juillet 2019

FIAMS 2019 jour 1 – de rocheuses et de merveilles

par David Lefebvre

Le Festival international des arts de la marionnette de Saguenay s’est ouvert mardi dernier, le 23 juillet, pour une petite semaine de festivités, de découvertes et de rencontres. La biennale offre encore une fois une programmation étonnante, autant à l’intérieur qu’à l’extérieur, dont à la superbe Place du Citoyen entre la rue Racine et le boulevard Saguenay à Chicoutimi.

MonTheatre ne pouvait rater l’occasion d’assister à certains spectacles et publier quelques comptes rendus de son expérience.

CELLE QUI MARCHE LOIN

Présentée en première nord-américaine, *Celle qui marche loin* est la plus récente production d’[Ombres folles](#) (à qui l’on doit les excellents [Quichotte](#) et [Les routes ignorées](#)), en coproduction avec la [Cie du Roi Zizo](#) (France). C’est par l’entremise de Serge Bouchard que Maude Gareau rencontre «Madame» Marie Iowa Dorion Venier Toupin, la première femme qui traversa trois fois, à pied, les Rocheuses – en compagnie de ses deux enfants! Pionnière sioux extraordinaire, elle fait partie de ces «remarquables oubliés», comme le dit si bien Bouchard, qui ont forgé l’Amérique moderne. Avec la complicité de son collègue à l’écriture, à la mise en scène, à la scénographie et à l’interprétation Gildwen Peronno, Maude Gareau nous replonge au coeur de nos connaissances acquises (qui a découvert l’Amérique en premier? Colomb? Les vikings? Des indigènes d’Australie?) pour briser les clichés et redéfinir plus adéquatement le continent nord-américain avec un brin de féminisme plutôt bien placé («parce que ce sont les vainqueurs, hommes, blancs, qui écrivent l’histoire»).

Les techniques d’Ombres folles, liées à celles du Roi Zizo, sont toujours simples, mais rudement efficaces : par exemple, avec une corde épaisse, on dessine par terre les contours du continent. Puis on déverse un sac de billes pour illustrer les nombreuses tribus des Premières Nations. L’image est parfaite. Grâce à plusieurs objets (maisonnettes, bouteilles, roches, scies égoïnes) cachés dans deux caissons noirs sur roulettes, ainsi qu’à la trame musicale d’Olivier Monette-Milmore, les deux interprètes plongent les spectateurs au coeur de cette histoire absolument épique et exceptionnelle, mais, surtout, véridique, entre Saint-Louis au Missouri et Fort Astoria en Oregon. On ne peut qu’applaudir le travail des deux compères, qui, de manière tout aussi ludique que passionnante, nous intéresse à des personnages que la grande Histoire a mis de côté.



Spectacles > Théâtre > « Celle qui marche » plus loin que Davy Crockett

THÉÂTRE



« Celle qui marche » plus loin que Davy Crockett

06 SEPTEMBRE 2019 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

Celle qui marche loin est un spectacle de théâtre d'objets qui a fait sa première québécoise à Saguenay durant le festival *FIAMS*. Fruit d'une coopération entre Maude Gareau (*cie Ombres Folles*, Québec) et Gildwen Peronno (*cie du Roi Zizo*, France), il s'agit d'un récit de l'exploration de l'Ouest américain par les coureurs des bois francophones et leurs descendants métis. Une histoire puissante, portée par des images justes et deux interprètes engagés et complices.

L'anti-western

De la conquête de l'Ouest, on sait surtout qu'elle est anglophone, qu'elle sent la sueur et la poudre et la testostérone, et qu'elle est un tiroir à cash pour Hollywood.

Ce que l'on sait moins, c'est ce que l'exploration du nouveau continent a dû aux explorateurs français, qui faisaient l'effort d'apprendre la langue des premiers peuples. Ces aventuriers qui souvent habitaient au sein des tribus, se mariaient et avaient des enfants avec des femmes autochtones. Eux dont la trace est restée vivante en de multiples endroits du Nord américain, même après que les anglophones eurent remporté la bataille.

C'est un récit puissant qui est offert dans *Celle qui marche loin* : plurigénérationnel, avec le souffle de l'épopée, c'est une sorte d'anti-western où les héros sont métis et de sexe féminin, où le spectateur ressent l'immensité des territoires, l'impossible étirement du temps, l'extrême rigueur des climats du Nord. C'est un autre récit de la traversée de l'Amérique du Nord de la côte Est à la côte Ouest.

Théâtre d'objets et interprètes habités

Pour servir cette odyssee du temps des colons, c'est la subtile métaphore du théâtre d'images qui est employée par les auteurs et interprètes, la québécoise Maude Gareau et le breton Gildwen Peronno. Des jouets, quelques drapeaux, un impressionnant échafaudage de scies, un soupçon de jeu d'acteur pour l'incarnation des protagonistes, c'est tout ce qu'il faut à ces deux-là pour représenter une tempête de neige ou l'immensité des rocheuses. Certaines images sont saisissantes de justesse, telle cette Amérique peuplée de billes représentant les tribus indiennes, piétinées par l'Homme blanc fraîchement débarqué.

Les deux interprètes sont d'une grande rigueur dans la précision de leur jeu, avec un rien de raideur qui est sans aucun doute dû à la jeunesse du spectacle. Même si la manipulation n'est pas révolutionnaire dans ses techniques, elle est nette et remplit très bien son rôle. Pour autant, le plaisir des deux complices à travailler ensemble et à raconter ce récit est manifeste : la vivacité et le plaisir de jeu sont communicatifs. Tous deux ont une grande honnêteté dans la manière de porter leur parole, qui la rend immédiatement sensible.

Mise en scène dynamique

Quand à la mise en scène, elle est va à l'essentiel et concentre les énergies au centre du plateau, avec une économie de moyens caractéristique du genre. Loin de se laisser enfermer dans une pauvreté qui cacherait sa misère dans les ombres, Maude Gareau et Gildwen Peronno font au contraire feu de tout bois, jouent avec tout et se placent du premier au second degré pour mieux déjouer le piège de l'apathie et dynamiser le récit.

L'espace est intelligemment utilisé, avec de beaux effets d'échelle et de sacrées trouvailles topographiques. On sait que le théâtre d'objets a une belle propension à permettre sur scène une écriture quasi-cinématographique : c'est particulièrement réussi ici, où les plans larges majestueux succèdent aux zooms, où les travellings de cour à jardin insufflent leur vie au spectacle.

L'Aventure pour tou.te.s

Cette histoire qui a pour héros Marie et Pierre, enfin surtout Marie, est l'occasion d'un hommage épique aux pionniers de langue française et à leurs descendants. En arrière-plan, quelque part, on entend de lointains échos de Jack London... mais d'un Jack London qui aurait perdu son anglais, et aurait décidé de s'intéresser aux premiers peuples. C'est une fresque moderne, qui fait œuvre de réhabilitation autant que de divertissement, qu'il s'agit ici.

Un bien joli moment de théâtre, riche en émotions, qui, sous la surface du plaisir éprouvé, laisse traîner un frémissement songeur, une révérence pour la fragilité de l'existence et l'exceptionnel courage d'anonymes qui ne seront jamais les héros célébrés par l'Histoire.

Prochain arrêt: les 23 et 24 septembre dans le IN du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières.



quichotte (création 2017)

Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Coups de théâtre novembre 2018

Quichotte

Théâtre de marionnettes, d'ombres et d'objets - en français

8 ans et +

13 novembre 2018 à 11h

Texte, mise en scène, scénographie et interprétation Benjamin Déziel et Maude Gareau

Critique



par Daphné Bathalon

Au deuxième jour de cette édition automnale des Coups de théâtre, la compagnie Ombres Folles invitait le jeune public et les gens de l'industrie à découvrir sa récente création, *Quichotte*, d'après *L'ingénieur Don Quichotte de la Manche*, de Miguel de Cervantès.

L'équivalent de deux tomes (126 chapitres, des milliers de pages...) en un spectacle pour 8 ans et plus d'environ une heure? Un travail d'adaptation pour le moins ambitieux! La compagnie fondée en 2005 et à qui l'on doit notamment le joli [Les routes ignorées](#), inspiré d'un conte traditionnel russe, réussit toutefois encore à nous surprendre.

“
*La fragilité du papier, que l'on peut chiffonner,
rouler, déchirer, faire disparaître en confettis,
donne un aspect ludique et éphémère au récit de
cette oeuvre marquante du 17e siècle.*

Le duo clownesque formé par Benjamin Déziel et Maude Gareau, qui signent conjointement texte, mise en scène, ombres et interprétation, donne le ton à une production pleine de malice, d'humour et de trouvailles amusantes, entre théâtre d'ombres, de marionnettes et d'objets. Dans *Quichotte*, les personnages de Cervantès surgissent littéralement du livre, passant de l'image à la troisième dimension en un instant. Un morceau de papier chiffonné sous nos yeux s'étire pour former la silhouette squelettique et vieillissante de Quichotte et deux boules forment celle du niais, mais généreux paysan qui l'accompagne, Sancho Panza. Les ombres projetées par leurs silhouettes dessinent les contours des aventures excitantes et, surtout, chevaleresques, qu'imagine le pauvre homme à l'esprit troublé.

Les structures d'ombres (pop-up) conçues par Isabel Uria font aussi des merveilles, se présentant d'abord sous une apparence simple pour mieux se dévoiler ensuite lorsque traversées par la lumière. Elles donnent ainsi vie aux célèbres moulins que Quichotte confond avec de terribles géants, à l'auberge magnifiée en château par l'imaginaire galopant du chevalier à la Triste Figure. Déziel et Gareau les manipulent avec dextérité pour nous raconter les grands moments de ces romans d'aventures. Forcément, plusieurs passages passent à la trappe de l'adaptation, au désespoir d'un des narrateurs, mais les coupures et transitions se font avec beaucoup d'humour. La fragilité du papier, que l'on peut chiffonner, rouler, déchirer, faire disparaître en confettis, donne un aspect ludique et éphémère au récit de cette oeuvre marquante du 17e siècle. Comme les aventures que s'invente Don Quichotte, la gloire et l'image du personnage créé par Cervantès sont devenues plus grandes que son histoire et les réflexions qu'elle porte.

Avec *Quichotte*, Ombres Folles ramène ces réflexions à l'avant-plan et pose, mine de rien, d'intéressantes questions sur l'importance que l'on accorde aujourd'hui, à l'ère des réseaux sociaux, à l'image que l'on projette, au point de maquiller la vérité pour la rendre plus passionnante... comme Don Quichotte!



LES ROUTES IGNORÉES (création 2012)

Journal Le Devoir - Montréal

FESTIVAL PETITS BONHEURS

Plein les yeux

13 mai 2014 | Michel Bélair | Théâtre

Miné par des problèmes de sous-financement, l'avenir du festival Petitsbonheurs semble bien incertain. Nous n'apprendrons qu'un peu plus tard cette semaine, au moment de tracer le bilan financier de l'événement, la décision que prendra son fondateur et directeur, Pierre Larivière, quant à la poursuite du festival. D'ici là, revenons sur le dernier week-end.

Pour dire surtout à quel point il fut éclaboussant puisque l'on a pu enfin y voir *H2O* de l'Helios Theater, un petit chef-d'oeuvre acclamé partout et que l'on attendait depuis quelques éternités. Le personnage principal du spectacle, le titre le dit, c'est l'eau. L'eau sous tous ses aspects, dessinant toutes les formes, plus fluides les unes que les autres, et modulant même tous les sons. Sans un mot, simplement, en jouant comme le font les enfants, les trois comédiens réussissent à faire saisir l'importance vitale de l'eau et même à évoquer des sagas fondatrices où elle a joué un rôle majeur dans l'histoire des hommes. Un pur bonheur que l'on vous souhaite d'avoir vu.

Classiques et surprises

Tout cela s'était amorcé dès jeudi et vendredi avec la joie et le plaisir bien visibles des tout-petits (dès 18 mois) devant *Parapapel* de la compagnie De Molecula, un autre classique. La présence intense des deux danseurs, tout comme l'invention et la rigueur dont ils font preuve tout au long de ce spectacle qui ouvre sur une suite ininterrompue de découvertes, est parvenue, encore une fois, à séduire l'auditoire. Il faut dire aussi le bonheur de revoir le petit monde de *Paul Flou* du Théâtre sous la main, rencontré lors de la dernière édition de *Maniganses*, et de retrouver l'inventif et délicieux *Pomme* du Théâtre des petites âmes, deux spectacles dont nous avons déjà dit ici tout le bien que l'on en pensait.

Mais il faut surtout souligner une surprise de taille : *Les routes ignorées* de la compagnie québécoise Ombres folles. Jouant avec les ombres, mais surtout avec des marionnettes de toutes les tailles et des gros livres — d'où sortent des personnages ou même des décors tout entiers ! —, les deux comédiens racontent aux enfants dès cinq ans une histoire folle inspirée d'un conte russe. C'est dans la façon de raconter et d'insuffler un rythme étonnant à la production que tout cela se démarque brillamment. Seule petite ombre au tableau : au tout début, la présentation de l'histoire par les deux marionnettistes frôle le cabotinage. Cela se corrige facilement...

Ce n'est pas l'impression qu'aura laissée *Le ventre en l'air* de la compagnie italienne Teatro del Piccione : mal ficelé, partant dans tous les sens sans jamais se retrouver vraiment quelque part, c'est un spectacle qui laisse tout le monde sur son appétit.

Heureusement, tout se terminait dimanche avec *H2O*...



LOJIQ - Les Offices jeunesse internationaux du Québec / Actualités /
La compagnie Ombres Folles récompensée au Festival International de Théâtre pour enfants de Serbie

04.10.2016

La compagnie Ombres Folles récompensée au Festival International de Théâtre pour enfants de Serbie

La compagnie de marionnettes Ombres Folles récompensée au Festival International de Théâtre pour enfants de Serbie, une consécration internationale pour une troupe originale fondée au Québec.

Le Festival International de Théâtre pour enfants qui avait lieu la semaine dernière à Subotica en Serbie a décerné un prix spécial pour la recherche en théâtre d'ombre et de papier à la compagnie Ombres Folles et à sa directrice Maude Gareau ainsi qu'un prix de meilleure interprétation pour le comédien et marionnettiste Jérémie Desbiens pour ses multiples rôles dans le spectacle *Off the Beaten Path* !!

Cette reconnaissance internationale consacre cette compagnie née au Québec en 2005, qui s'est fait connaître en créant des spectacles iconoclastes qui éveillent l'esprit fantaisiste des enfants comme des adultes. Engagée dans le développement de la marionnette contemporaine, la compagnie explore l'aspect ludique du théâtre d'ombre et d'objet tout en questionnant nos peurs, nos tabous et nos travers.

LOJIQ a accompagné cette compagnie rafraichissante pour se faire connaître à l'étranger. Le spectacle *Off the Beaten Path* a ainsi pu être joué à Belgrade avant le festival de Sbenica. Pour Maude Gareau, « *cette première expérience à l'international nous a permis de nous faire connaître en Europe et nous avons été approchés par deux festivals en Croatie et au Monténégro* ».

De retour à Montréal, la compagnie Ombres Folles prépare un nouveau spectacle, *Quichotte* inspiré de l'œuvre de Cervantès, qui fera sa première au mois de mars à la Maison de la Culture de Côte-des-Neiges.

Ce projet est réalisé dans le cadre du programme Développement professionnel de LOJIQ, par le biais de l'Office Québec-Monde pour la jeunesse (OQMJ).

